

(EDITORIAL.)

Les grands événements qui ont eu lieu en Europe, et dont le récit a depuis quelques jours pris place dans nos colonnes, ne nous ont pas empêché de nous livrer à l'examen des nouvelles qui peuvent intéresser notre pays. Et ce n'est pas sans une peine extrême que nous avons lu dans le courrier du 26 Décembre, la relation de ce qui s'est passé dans les assemblées Jacksonnistes d'Iberville et d'ouest Baton Rouge. Les considérations des résolutions, aussi bien que les résolutions, portant un même caractère de véhémence, un même oubli des convenances et paraissant élaborées dans le même esprit; nous nous en occuperons collectivement. A l'effet de mettre en évidence, cette modération dont se vante le Parti.

Où, c'est un privilège inestimable, comme nous l'éprouvons le préambule d'Iberville, que celui qui chez nous tout homme libre, d'exprimer son opinion sur le compte des officiers publics; mais est-il bien certain que ce privilège s'étende jusqu'à calomnier ces mêmes officiers; et d'est-ce pas attenter à l'espérance de décider, sans restriction, ce que jusqu'ici on n'avait osé présenter que comme des suppositions plus ou moins gratuites, ou plus ou moins fondées.

Le droit d'opinion n'est par les Jacksonnistes d'Iberville, qu'est jugé l'importance contestation qui existe entre les partisans de l'un et de l'autre des candidats à la présidence, sur les accusations respectives de collusion, ou de calomnie, qui ont été portées contre les deux candidats et c'est à l'instant où les déclarations de Buchanan et de Markley, ont été faites, sur cette affaire, que d'Iberville, qui fait publier les plus atroces détachements de l'Administration que nous voyons émaner, de l'Aréopage d'Iberville. L'arrêt du d'ouest qui déclare que l'élection du Président actuel, ou a méconnu et foulé aux pieds l'esprit de la constitution au d'ouest, et la majesté de la République, ont été insultés. C'est éloquent, sans doute, puisqu'on l'assure à Iberville; mais il est fâcheux de ne trouver, dans ce début ambitieux, rien de ce qui sert communément de base à des assertions tant soit peu raisonnables; en effet, on a peine à concevoir qu'un sein d'un pays où l'on se pique d'avoir quelque connaissance des lois, on vienne nous conter que le président actuel ne doit son élévation qu'à la violation de la constitution; et qu'à mépris de la majesté de la République; s'il en était ainsi, M. Adams, serait un usurpateur du fauteuil de Washington; et il est probable que les grandes villes de l'Union s'en fussent aperçues avant la coterie Jacksonniste d'Iberville; et plus d'un patriote illustre eût pris l'initiative pour remédier au vice d'une élection illégale.

Mais, pe sonne jusqu'ici n'a contesté la légalité de l'élection de notre président; et il faut avoir peu réfléchi sur une assertion si étrange, pour en faire la base de l'échafaudage de tant d'articles de résolutions.

Or, l'élection de M. Adams, ayant été faite suivant les formes prescrites par la constitution, c'est réellement insulter à la majesté nationale; c'est désobéir à la volonté du peuple, légalement exprimée dans l'acte constitutionnel, que d'accuser les injures sur l'homme revêtu de la confiance de la plus grande partie de la nation; et proclamé, par le congrès, le successeur de Washington. C'est, à la lettre, fouler aux pieds les conventions, violer au mépris des lois, insulter hautement à la majesté de la République, qui de conspuer, à la face de l'univers, le chef d'une grande nation!

On ne peut donc attribuer qu'à la fureur d'un esprit de parti ennemi de toute lumière, des assertions qui ne tendent qu'à subvertir les principes les mieux établis; et qui ne concluent à rien moins qu'à annuler le congrès des Etats-Unis d'avant dans l'élection du président, cède à l'intrigue ou à la corruption!

Mais l'équité de l'aréopage Jacksonniste d'Iberville ne se trouve pas moins en défaut dans le jugement qu'il porte contre Hy. Clay; et quand il dit: que la confiance et le respect de la nation doivent lui être retirés parce qu'il a deviné de ses principes patriotiques et vertueux; c'est rentrer dans le cercle vicieux, qui, en fait de raisonnement, est devenu le retranchement de leur parti. En effet, ni réutations ni preuves ne les arrêtent; et semblables aux aveugles qui ne chantent que sur un air, on les voit se borner sans cesse à la série d'allégations que leur ont tracées les chorégraphes du parti. Nous les voyons bien reproduire jusqu'à satiété les mêmes imputations, mais nous ne les verrons jamais réfuter sérieusement les démentis positifs donnés à leurs accusatiens favorites. Après tout, il est aisé de dire, tous les jours, que l'intrigue et la corruption ont présidé à l'élection de M. Adams; que la collusion a contribué à la promotion de M. Clay. Mais il est plus difficile d'atteindre la force des dénégations de MM. Buchanan et Markley! aussi, n'est-on occupé-t-on guère, et préfère-t-on nous rebattre, de mille façons, des mêmes calomnies; plutôt que d'opposer la moindre objection à des témoignages irrécusables! Il est bien plus aisé de résoudre à Iberville, que l'on "considère, avec des sentiments de désapprobation et de dégoût, les moyens dont la présente administration se sert pour se préserver en la possession du pouvoir, contre la dignité, et la noblesse, qui doivent caractériser le premier magistrat d'un grand peuple, et en réfléchis-

sant la honte et le deshonneur sur la nation entière" que de prouver que l'Administration de M. Adams se sert, pour se préserver de moyens moins loyaux que ceux qu'emploie le parti Jacksonniste pour la renverser; que de justifier d'une façon quelconque, les dénégations expressions employées par une coterie de village contre le chef revêtu d'un grand peuple, qui ne verrait de honte et de deshonneur pour la nation entière, que si elle descendait jusqu'à en durer l'abus du pouvoir, et la violation des lois; du reste, en se mettant sur les rangs, pour être continué à la présidence, M. Adams n'a fait que suivre l'exemple de ses prédécesseurs; et l'on ne conceit pas comment on lui conteste le droit de chercher à obtenir du peuple sa réélection. Il semblerait au contraire qu'il est de la dignité de la noblesse de ce magistrat, de faire ce que Washington et Jefferson ont fait avant lui. Mais si les auteurs des résolutions se sont fourvoyés en attaquant M. Adams, dans le 3^e article de leur résolution, ils nous semblent, dans le 4^e, se'être encore plus écartés de la justice, de la modération, dont se pique leur parti; et malgré la bonne opinion que nous avons de l'étendue de leurs connaissances, en économie politique, nous ne saurions condescendre à passer sous silence leur manque de sagacité ou de sûreté; quand ils disent que les mesures les plus importantes, sont "la présente Administration, le maintien et la suggestion dans la conception, ni habileté dans l'exécution; qu'elles ne tendent point en attendant manière, à agrandir la gloire de la nation au dehors, tandis qu'elles diminuent chez nous, notre prospérité intérieure." Et quel que lucide que cela soit, sans doute; quelle dépourvue de passion que cela paraisse à Iberville; nous sommes portés, malgré nous, à nous ranger de l'avis de Washington et de Jefferson qui considèrent M. Adams comme l'un des hommes les plus éclairés des Etats-Unis; comme l'homme le plus propre à servir son pays dans la carrière politique; nous sommes portés, disons nous, à appeler, à la raison et aux lumières du "public, d'un jugement qui nous semble compromettre le bon esprit, ou la bonne foi des Aréopagistes d'Iberville.

En effet, avant que d'admettre leur tranchante décision, nous serions forcés de prier d'abord ces messieurs de s'expliquer sur la valeur des expressions; et de leur demander ce qu'ils entendent par manque de sagesse dans la conception; de nous dire s'il entre dans les devoirs du président de rien entreprendre qui ne soit émané du congrès général? si un président peut agrandir, de son autorité privée la gloire nationale; et s'il n'a pas assez mérité de la patrie quand il a maintenu la République au rang des premières nations du globe? confiant dans l'étendue des vues politiques des rédacteurs de résolutions, nous leur demanderons, en outre, s'ils ont réfléchi sur l'importance, sur la gravité des intérêts qui agitent l'Europe depuis plus de deux ans; s'ils se sont appesantis sur les difficultés qu'a dû rencontrer notre cabinet pour soutenir la dignité nationale, sans la compromettre dans un conflit de puissances, où les Etats-Unis eussent couru le risque de paraître dans un rang secondaire, sans la profonde politique de M. Adams et de M. Clay? telles seront les questions que nous désireons leur voir résoudre, avant que de souscrire au jugement, aussi inconvenant que dépourvu de sens, qu'ils ont osé porter contre des hommes d'Etat consommés. Nous n'aborderons pas la question relative à l'influence fâcheuse de l'Administration, quant à la diminution de notre prospérité intérieure. Les faits démontrent assez une aussi mensongère assertion. Jamais la navigation des Etats-Unis n'a paru plus florissante; et c'est peut-être pour avoir porté ombrage à l'Angleterre, que nos succès ont provoqué des mesures qui auraient pu troubler l'harmonie entre les deux puissances, sans l'habileté et sans la noble attitude de notre cabinet. Il faudrait que, du moins, quelque motif spécieux colorât des accusations aussi positives aussi tranchantes, que celles contenues dans les résolutions d'Iberville! Mais rien, absolument rien, n'en dissimule le vice radical! Que conclure donc d'un tel assemblage de propositions incohérentes, et d'expressions choquantes? Rien autre chose, si ce n'est qu'elles sont une preuve nouvelle de la violence de l'esprit de parti; qu'elles sont l'œuvre d'une haine irréfléchie; et qu'enfin, marquées du sceau de l'inconvenance, et de la passion; elles démontrent que l'infidélité, que la calomnie, ne sont que peccadilles pour des gens égarés par leur propre exaltation; ou portés à profiter de l'exaltation des autres pour les égarer.

On annonce pour Mardi, 1^{er} de l'an, Trente ans de la vie d'un Jeune Homme, cette pièce attira sans doute la foule, et ne saurait manquer de produire un grand effet si elle est jouée comme elle l'a été la première fois. Si nous n'en avons pas encore rendu compte c'est que l'abondance des matières s'y est opposée, et nous tâcherons de nous en occuper un peu plus de cette étrange production.

SPECTACLE.
 On annonce pour Mardi, 1^{er} de l'an, Trente ans de la vie d'un Jeune Homme, cette pièce attira sans doute la foule, et ne saurait manquer de produire un grand effet si elle est jouée comme elle l'a été la première fois. Si nous n'en avons pas encore rendu compte c'est que l'abondance des matières s'y est opposée, et nous tâcherons de nous en occuper un peu plus de cette étrange production.

Fin des aventures singulières, d'un voyageur.
 A Saint-Yago, l'une des Isles du Cap-Vert.
 La faveur d'un homme de qualité et de l'importance de son hôte, m'attirait les regards et les flatteries de tout le monde; j'étais adore des esclaves, et j'avais des droits incontestables à leur attachement, par mon zèle à les garantir des châtiements qu'ils pouvaient mériter; ma conduite à cet égard excitait d'autant plus leur reconnaissance qu'un européen qui m'avait précédé dans la maison en avait tenu une toute différente envers eux.

Quant je revins à Ribeira-Grande, don Freyre me reçut avec des témoignages marqués de satisfaction. Mon absence l'avait inquiété, et sa physionomie exprimait le plaisir que lui causait mon retour inattendu. Pour le mieux manifester, il me fit placer à table à ses côtés, et me prodigua les louanges et les caresses. Dans l'excès de sa joie, il ne fit même part du plan qu'il avait conçu pour mon bonheur.

Je vous ai assez éprouvé, me dit-il, pour juger que vous êtes tel que je puis le désirer; et si vous voulez vous résoudre à rester ici, j'ai résolu de vous attacher à moi par des nœuds solennels, en vous donnant un mariage au Jérusalem; c'était sa fille, dont j'ai parlé plus haut. A cette déclaration, mon sang se glaça dans mes veines, et je fus incapable de proférer une parole. On concevra sans peine l'effet terrible d'une pareille proposition, en lisant le portrait hideux de la créature qui en était l'objet; quel qu'imparfaite que soit l'esquisse que j'en vais tracer, qu'on se figure toutefois un petit être carré et trapu, à l'air triste et sournois, au teint d'un jaune foncé, au nez aplati, à la bouche corne, aux lèvres d'une épaisseur démesurée, comme l'était la longueur de ses oreilles, et l'on n'aura encore qu'une image flattée de la créature qu'on m'offrait.

Le chanoine m'attribua heureusement mon embarras à la surprise et à la joie; mon silence lui parut un acquiescement à ses projets. Cependant, indépendamment des raisons qu'il avait pour empêcher l'exécution, j'en avais pas perdu le souvenir du sécul et des conseils de l'Italien que j'avais vu mourir à la Miséricorde. Toute fois, don Freyre n'exigeant pas de moi une déclaration positive de mes sentiments, je le laissai dans l'erreur, afin d'avoir le temps de me soustraire à sa vengeance avant d'en encourir les effets. Dans cet état, ma situation ne fit que momentanément s'améliorer. Certain de voir en moi son gendre futur, mon patron n'omit aucun soin pour me rendre le séjour de l'île de plus en plus agréable.

Depuis six mois que j'habitais l'île, ma santé, au grand étonnement de tout le monde, n'avait éprouvé aucune altération, mais enfin, il me fallut payer, comme étranger, le tribut ordinaire; je fus saisi d'une fièvre inflammatoire, à l'approche de la saison des pluies, et jeus, ce qu'on appelle dans le pays, la maladie du soleil, parce qu'on l'attribue à l'excès de la chaleur.

Tous les soins que furent prodigués tant de la part de don Freyre, que de ceux de ses esclaves, qu'il commit à ma garde, mais les talents de mon médecin étaient loin de répondre à son zèle; il était de race noire, et toute sa pharmacie se réduisait à une poudre rougeâtre, prétendue rafraichissante, dont il me faisait avaler quotidiennement une énorme quantité. Mon état ne changeait pas depuis quinze jours, lorsqu'un matin, je le vis entrer chez moi, suivi de quatre esclaves, portant un brasier, des petits paquets de coton et six gobelets. Ma faiblesse ne me permettant pas de me lever, deux des esclaves me prennent, m'étendent sur deux coffres d'une égale hauteur, m'y retiennent couché sur le ventre, pendant que l'Esculape m'applique, l'un après l'autre, sur les dos, les six gobelets remplis de coton éblouiné. Des ampoules grosses comme de poing furent la conséquence de cette opération, qui m'avait causé les plus vives douleurs. Le docteur, après avoir ouvert ces ampoules, me fit remettre au lit, dans un tel état d'épuisement, que je crus sincèrement toucher à mes derniers moments; cependant, la nature triompha à la fois, de la maladie et de l'ignorance du médecin; ma fièvre s'affaiblit; et en peu de jours, j'étais en pleine convalescence.

Jusqu'alors, le chanoine était venu me voir au moins une fois chaque jour, et je fus d'autant plus surpris de passer un jour entier sans recevoir ses visites, qu'elles avaient été d'abord plus régulières. Le lendemain, je l'entendis qui demandait assez tranquillement de mes nouvelles, en prononçant avec une sorte d'irritation concentrée le nom de Jérusalem. Cette circonstance fut pour moi un trait de lumière; je ne doutai pas qu'il ne connût mon dégoût pour sa fille, et que son affection pour moi ne se fut changée en haine. Je me rappelai que, plusieurs fois, j'avais imprudemment refusé les félicitations des gens de la maison, sur mon prochain mariage; et laissai échapper quelques sarcasmes sur celle qu'on me destinait. Je demeurai, dès-lors, convaincu que j'avais beaucoup à craindre de la vengeance du chanoine; et, pour comble de disgrâce, je n'entrevois aucun moyen possible de sortir d'un si pénible embarras. Sur le soir, mon inquiétude aug-

ment par la conduite mystérieuse d'un jeune nègre, qui me servait depuis longtemps, et qui, à l'instant de me quitter, vint me demander d'une voix entrecoupée de sanglots, si j'avais besoin de quelque chose; j'interrogeai par moi, sur cet étrange adieu, pour toute réponse il leva les yeux au ciel, mit les mains sur ses lèvres et se retira en toute hâte. Je me trouvai dans mon lit, livré à une insomnie qui aggravait les plus sombres pressentiments.

Vers minuit, j'entendis du bruit, et je crus, parmi plusieurs voix qui parlaient bas distinguer celle du chanoine. Je reconnus qu'on tâtonnait la cloison de ma chambre; qu'un horizon sombre me saisit; néanmoins, je conservai assez de présence d'esprit et assez de force pour quitter mon lit et chercher un asile derrière ces mêmes cloisons sur lesquels j'avais enduré tant de tortures. A peine j'étais entré, que j'entendis deux hommes entrer dans ma chambre, et se diriger doucement vers mon lit; bientôt l'oreiller retentit de plusieurs coups de poignard; ils s'apparentèrent promptement qu'ils ne perçaient point un corps humain; mais comme il n'y avait nulle probabilité que j'eusse quitté la chambre, ils présentèrent que j'étais tapi contre le mur, et le piquèrent de tous côtés à diverses reprises. J'entendis en frémissant, les coups qui portaient audessus de ma tête. Ces moments furent pour moi ceux d'une véritable agonie. Toutefois, je suis tenté de croire qu'un sentiment de pitié dominait chez eux qu'on avait chargés de mon assassinat; et qu'ils s'acquittaient de regret de cette horrible commission; car ils se retirèrent sans chercher à s'assurer qu'ils eussent accompli leur dessein. Le chanoine les attendait dans la cour; et j'ouïs clairement Pan d'eux lui dire: *Il s'est entendu plus le sang chanter.*

Quoique le danger parut être passé, j'attendis le jour dans une anxiété cruelle; enfin il vint, et je me hâtai d'exprimer ma résolution. J'allai trouver don Freyre dans son appartement, je lui déclarai que ma maladie continuait, pour lui éviter les embarras dont j'étais la cause; j'allais me retirer à l'hôpital de la Miséricorde.

Le chanoine, anéanti à l'aspect d'un homme qu'il croyait mort, garda un silence stupide; mais réfléchissant ensuite que je pouvais fort bien ignorer le crime que j'avais tenté, il se remit, et saisit oser m'engager à renoncer à mon projet, m'assura seulement dans des termes affectueux, que sa maison me serait toujours ouverte.

En arrivant à la Miséricorde, j'envoyai chercher les jeunes étudiants avec qui j'avais contracté des relations d'amitié les plus intimes; je leur communiquai les motifs de ma retraite, et l'intention irrévocable où j'étais de partir le plus prochainement possible. Je les remerciai tendrement de leurs soins, de leur générosité dans les secours qu'ils m'avaient prodigués pendant ma convalescence, et je m'embarquai, comblé de présents, sur un vaisseau qui faisait voile pour Lisbonne, dix mois après avoir abordé dans l'île de Saint-Yago.

THEATRE D'ORLEANS.
 Mardi 1^{er} Janvier, 1828.
 la seconde représentation de
 TRENTA ANS DE LA VIE D'UN JOUEUR.
 Mélodrame en trois journées, et à grand spectacle, de Victor Ducange—Suivi de
 L'ÉPREUVE VILLAGEOISE.
 Opéra en deux actes, musique de Gouzy, terminé par un divertissement composé par Mlle. Alexandre, et dans lequel cette artiste surpasse de beaucoup et Mr. Leblanc un pas Comique.

Jeu di, 3 Janvier,
 A la demande de plusieurs familles respectables,
 LA DAME BLANCHE.
 Incessamment la reprise du petit Chaperon Rouge.

On attendait, "la Première Affaire," "la Belle-Mère et le Gendre," "le Jeune Mari," comédies nouvelles, et "la Vestale," grand opéra.

SALLE D'ORLEANS.
 Mardi prochain 1^{er} Janvier 1828,
GRAND BAL PARE,
 Précédé d'un
Bal d'Enfants,
 Qui commencera à 5 heures et finira à 8. Le GRAND BAL aura lieu immédiatement après.

P. S. Messieurs les souscripteurs des Bals de Société sont priés de vouloir bien s'assembler, le Lundi 31 Décembre, à la Salle de Bal, pour la nomination de quatre commissaires chargés du cérémonial des bals.
 27 déc.—31

CETTE SEMAINE.
SAMEDI 5, ON TIRERA POSITIVE-MENT LA LOTERIE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.
 2^e Classe.—Gros Lots
 \$10,000—8,000—6,000—4000—3000—4000
 Billets, à 6 Piastras, des coupons en proportion.
 Il n'est pas nécessaire de faire souvenir au public, que le seul Bureau d'Orléans où des Billets ont été achetés, et qui ont payés des points montant à
 100,000—100,000—100,000
 qu'on a payés sur demande, est celui de

MALCOLM,
 N^o 86, rue de Chartres, à l'enseigne de la Houe de Fortune.
 Son nouveau Bureau est établi en face de la Bourse (lieu du tirage) où l'on vend aussi des Billets.
 Mr. MALCOLM travaille dans le courtage des changes, à des termes raisonnables.
 24 déc.

Prix-Courants
 DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
 le 29 Décembre
 Les prix et une partie de denrées sont du Prix-Courant de M. Willie.

Arier de Lond. bar.	livre	124 a	11
Id. id. brut	livre	124 a	15
Id. d'Allemagne	livre	124 a	15
Id. du pays, brut	livre	44 a	15
Alum	livre	44 a	15
Amandes	livre	51 a	22
Auxes	livre	16 a	10
Azote	baril	1 25	

Briques de Philadel.	1000	18	a 20
Idem du pays	1000	8	a 30
Idem salé, mess	baril	11 00	a
Idem prime	baril	9 00	a
Idem dit cargo	baril	—	a

Beurre du Nord	livre	18	a 20
Idem des hautes	livre	5	a 8
Bouteilles Anglaises	gro.	9	a 1
Idem Françaises	livre	7	a
Boue de balaine	quai.	3	a
Biscuits (petits)	quai.	9	a
Idem de bord	quai.	1 00	a
Idem de pont	quai.	3 00	a
Bois de teinte, fustes	ton.	14	a 17
Bois d'Acacia d'Inde	quai.	14	a
Id. de St. Domin.	quai.	13	a 22
Bois de Campêche	quai.	70	a
Brûl	baril	2 25	a 2 50

Lombard, choix	livre	114 a	11
Id. 1 ^{er} choix	livre	10 a	11
Id. 2 ^e choix	livre	9 a	11
Id. 3 ^e choix	livre	8 a	11
Mobile, choix	livre	—	a
Id. 2 ^e choix	livre	—	a
Id. 3 ^e choix	livre	—	a
Tennessee choix	livre	—	a
Id. 1 ^{er} choix	livre	—	a
Id. 2 ^e choix	livre	—	a
Id. 3 ^e choix	livre	—	a

Les demandes ont été plus languissantes, notre avis, que ces temps passés, et particulièrement depuis peu de jours; ce calme est dû par un arrangement fait entre plusieurs, mais qui achète, par lequel elles s'engagent à ne pas faire d'achats après le 1^{er} Janvier, à certaines conditions quant à ce qui reste à la pèse et à la délivrance, ce à quoi s'opposent les vendeurs. Ceci est encore une preuve de nécessité ou nous sommes d'avoir une Chambre de Commerce. L'approvisionnement de la Nouvelle et Alabama commence à s'épuiser, les ventes générales, les transactions de la semaine ont été particulièrement faites dans les Louisiane et Mississippi, à quelques faibles réductions nos prix précédents. Nos cotations:

Ordinaire à moyen	8 a 8 1/2 cents, demandé
Idem à moyen	8 1/2 a 9 1/2, demandé
Idem à fin	9 1/2 a 10 1/2, demandé
Idem à fin	10 1/2 a 11 1/2, demandé
Idem à fin	11 1/2 a 12 1/2, demandé
Idem à fin	12 1/2 a 13 1/2, demandé
Idem à fin	13 1/2 a 14 1/2, demandé
Idem à fin	14 1/2 a 15 1/2, demandé
Idem à fin	15 1/2 a 16 1/2, demandé
Idem à fin	16 1/2 a 17 1/2, demandé
Idem à fin	17 1/2 a 18 1/2, demandé
Idem à fin	18 1/2 a 19 1/2, demandé
Idem à fin	19 1/2 a 20 1/2, demandé
Idem à fin	20 1/2 a 21 1/2, demandé
Idem à fin	21 1/2 a 22 1/2, demandé
Idem à fin	22 1/2 a 23 1/2, demandé
Idem à fin	23 1/2 a 24 1/2, demandé
Idem à fin	24 1/2 a 25 1/2, demandé
Idem à fin	25 1/2 a 26 1/2, demandé
Idem à fin	26 1/2 a 27 1/2, demandé
Idem à fin	27 1/2 a 28 1/2, demandé
Idem à fin	28 1/2 a 29 1/2, demandé
Idem à fin	29 1/2 a 30 1/2, demandé
Idem à fin	30 1/2 a 31 1/2, demandé
Idem à fin	31 1/2 a 32 1/2, demandé
Idem à fin	32 1/2 a 33 1/2, demandé
Idem à fin	33 1/2 a 34 1/2, demandé
Idem à fin	34 1/2 a 35 1/2, demandé
Idem à fin	35 1/2 a 36 1/2, demandé
Idem à fin	36 1/2 a 37 1/2, demandé
Idem à fin	37 1/2 a 38 1/2, demandé
Idem à fin	38 1/2 a 39 1/2, demandé
Idem à fin	39 1/2 a 40 1/2, demandé
Idem à fin	40 1/2 a 41 1/2, demandé
Idem à fin	41 1/2 a 42 1/2, demandé
Idem à fin	42 1/2 a 43 1/2, demandé
Idem à fin	43 1/2 a 44 1/2, demandé
Idem à fin	44 1/2 a 45 1/2, demandé
Idem à fin	45 1/2 a 46 1/2, demandé
Idem à fin	46 1/2 a 47 1/2, demandé
Idem à fin	47 1/2 a 48 1/2, demandé
Idem à fin	48 1/2 a 49 1/2, demandé
Idem à fin	49 1/2 a 50 1/2, demandé
Idem à fin	50 1/2 a 51 1/2, demandé
Idem à fin	51 1/2 a 52 1/2, demandé
Idem à fin	52 1/2 a 53 1/2, demandé
Idem à fin	53 1/2 a 54 1/2, demandé
Idem à fin	54 1/2 a 55 1/2, demandé
Idem à fin	55 1/2 a 56 1/2, demandé
Idem à fin	56 1/2 a 57 1/2, demandé
Idem à fin	57 1/2 a 58 1/2, demandé
Idem à fin	58 1/2 a 59 1/2, demandé
Idem à fin	59 1/2 a 60 1/2, demandé
Idem à fin	60 1/2 a 61 1/2, demandé
Idem à fin	61 1/2 a 62 1/2, demandé
Idem à fin	62 1/2 a 63 1/2, demandé
Idem à fin	63 1/2 a 64 1/2, demandé
Idem à fin	64 1/2 a 65 1/2, demandé
Idem à fin	65 1/2 a 66 1/2, demandé
Idem à fin	66 1/2 a 67 1/2, demandé
Idem à fin	67 1/2 a 68 1/2, demandé
Idem à fin	68 1/2 a 69 1/2, demandé
Idem à fin	69 1/2 a 70 1/2, demandé
Idem à fin	70 1/2 a 71 1/2, demandé
Idem à fin	71 1/2 a 72 1/2, demandé
Idem à fin	72 1/2 a 73 1/2, demandé
Idem à fin	73 1/2 a 74 1/2, demandé
Idem à fin	74 1/2 a 75 1/2, demandé
Idem à fin	75 1/2 a 76 1/2, demandé
Idem à fin	76 1/2 a 77 1/2, demandé
Idem à fin	77 1/2 a 78 1/2, demandé
Idem à fin	78 1/2 a 79 1/2, demandé
Idem à fin	79 1/2 a 80 1/2, demandé
Idem à fin	80 1/2 a 81 1/2, demandé
Idem à fin	81 1/2 a 82 1/2, demandé
Idem à fin	82 1/2 a 83 1/2, demandé
Idem à fin	83 1/2 a 84 1/2, demandé
Idem à fin	84 1/2 a 85 1/2, demandé
Idem à fin	85 1/2 a 86 1/2, demandé
Idem à fin	86 1/2 a 87 1/2, demandé
Idem à fin	87 1/2 a 88 1/2, demandé
Idem à fin	88 1/2 a 89 1/2, demandé
Idem à fin	89 1/2 a 90 1/2, demandé
Idem à fin	90 1/2 a 91 1/2, demandé
Idem à fin	91 1/2 a 92 1/2, demandé
Idem à fin	92 1/2 a 93 1/2, demandé
Idem à fin	93 1/2 a 94 1/2, demandé
Idem à fin	94 1/2 a 95 1/2, demandé
Idem à fin	95 1/2 a 96 1/2, demandé
Idem à fin	96 1/2 a 97 1/2, demandé
Idem à fin	97 1/2 a 98 1/2, demandé
Idem à fin	98 1/2 a 99 1/2, demandé
Idem à fin	99 1/2 a 100 1/2, demandé

Café de la Havane	livre	14	a 10 1/2
Id. de St. Doming.	livre	12 1/2	a 10
Id. de Bourbon	livre	12 1/2	a 10
Id. de la Havane est disposé à la vente de prix, le St. Domingue est calmé.			
Corbes d'Inde, Kent.	livre	10	a 11
Id. du Nord	livre	11	a 1
Guave en feuille	livre	32	a 5
Idem rouge	livre	35	a
Idem à saumon	livre	45	a
Cl			